

LE SÎTE  
DE  
TERRA AMATA

collection « Les Sites »

NICE  
PATRIMOINE



VILLE DE NICE



[1] Vue de la fouille sauvetage du site de Terra Amata, en 1966.  
Photo Ville de Nice, H. de Lumley.

Entre Moyenne et Grande Corniche, au dessus du port de Nice, 25, boulevard Carnot, le musée de Terra Amata est installé sur le lieu de la fouille du site du même nom qui a livré l'un des plus anciens foyers de l'histoire de l'humanité, datant de 400 000 ans. Le climat était plus chaud qu'aujourd'hui. À la belle saison, les premiers Niçois installaient leur cabane sur la plage, au fond d'une crique, près d'une source. Ils chassaient des éléphants, des rhinocéros, des cerfs, des aurochs et des sangliers. Leurs outils, choppers, hachereaux ou bifaces, étaient essentiellement fabriqués à partir des galets ramassés sur la plage... Une empreinte de pied et une dent humaine demeurent les seuls témoignages directs des *Homo erectus* de Terra Amata.

## DE LA FOUILLE AU MUSÉE

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, durant les travaux de percement de la nouvelle route de Villefranche (actuel boulevard Carnot), une molaire de rhinocéros, des coquilles terrestres et des restes d'éléphants sont découverts dans des dépôts quaternaires sur les terres de Michel Milon.

Dès l'entre-deux-guerres, mais plus encore à partir de 1947, la propriété, « Terra Amata » (« terre aimée ») ou plus anciennement « Terra Mata » (« terre folle »), ancienne villa du baron belge François de Maeyer, est morcelée pour être lotie. En 1958, les coupes visibles dans un chantier abandonné suscitent l'intérêt des géologues Jacques Bourcart (1891-1965) et son élève Michel Siffre, puis de Georges Laworsky qui remarque la présence de restes d'animaux fossiles et d'outils préhistoriques, dont un premier biface. L'étude de cette coupe est poursuivie en 1961 par Henry de Lumley, puis, en 1963, par Jean-Claude Miskovsky, chercheurs au CNRS. Cependant, il faut attendre l'année 1965 et la reprise des travaux de terrassement en vue de la construction d'un immeuble, le Palais Carnot, pour que le site de Terra Amata soit réellement révélé lors d'une prospection dans le chantier. Les travaux sont alors arrêtés et une fouille de sauvetage commence le 28 janvier 1966 sous la direction de Henry de Lumley. Le chantier devait, dans un premier temps, durer un mois. Compte tenu de l'importance des découvertes, il sera prolongé et ne s'achèvera que le 5 juillet 1966 [1].



[2] Fouille de sauvetage du site de Terra Amata, 1966.  
Photo Ville de Nice, H. de Lumley.

Un travail considérable est réalisé : près de 210 m<sup>3</sup> de terre remués au pinceau et à la truelle sur une surface de 120 m<sup>2</sup>, 26 niveaux d'habitat dégagés, plus de 28 000 objets [2], puis reportés sur plan, 90 m<sup>2</sup> de sols archéologiques moulés [3], 9 000 photographies prises et 1 200 m<sup>2</sup> de coupes relevés.

Le retentissement international de la fouille et des découvertes trouve son écho dans le roman *Terra Amata* du romancier niçois J.M.G. Le Clézio, lauréat du prix Nobel, paru en 1967 chez Gallimard.



[3] Moulage d'un des sols archéologiques lors du chantier de fouille du site de Terra Amata, 1966.  
Photo Ville de Nice, H. de Lumley.

## LA STRATIGRAPHIE

Le site préhistorique de Terra Amata contient des dépôts quaternaires qui peuvent atteindre 10 mètres d'épaisseur.

Ces dépôts sont composés de trois plages marines, recouvertes par des sédiments, essentiellement apportés par les vents (origine éolienne).

Les hommes de Terra Amata se sont installés, à plusieurs reprises, en bord de mer, sur la plage marine supérieure, datée de 400 000 ans, appelée C1a, puis sur une dune littorale de sable éolien datée de 380 000 ans, appelée C1b. La plage marine supérieure C1a, située actuellement à 26 mètres d'altitude, par rapport à l'actuel niveau de la mer, correspond à une période de réchauffement climatique. La dune littorale C1b, quant à elle, correspond à un début de refroidissement climatique à l'échelle mondiale.

## LA VÉGÉTATION

La végétation, reconstituée par l'analyse des pollens (palynologie), indique la présence d'un couvert forestier à proximité du gisement, représenté par de nombreuses essences méditerranéennes, mais aussi par des pins, différents autres conifères et des chênes. De larges espaces découverts s'étendaient également dans la plaine du Paillon.

## LES ANIMAUX DE TERRA AMATA

L'environnement marécageux, dans la plaine de Nice, a probablement permis aux groupes de chasseurs de Terra Amata de se procurer de la viande issue de très gros animaux [4].

Parmi les grands mammifères découverts dans ce site, on note l'abondance des restes d'éléphants antiques [5], de cerfs [6] ainsi que de sangliers [7] et la présence d'aurochs, de tahr, de daim de Clacton et de rhinocéros de prairie. Parmi les carnivores, seul l'ours brun a été identifié.



[4] Éléphant antique dans les marais du Paillon, à proximité du site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, H. Puech.



[5] Mandibule d'éléphant antique nouveau-né mise au jour sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, E. Méliès.



[6] Bois de cerf découvert sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, E. Méliès.



[7] Mandibule de sanglier découverte sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, Musée de Terra Amata.

L'éléphant antique est l'une des espèces les mieux représentées : la zone de piégeage et de dépeçage devait se situer à proximité du site. Les hommes ont préférentiellement rapporté au campement des restes de très jeunes individus, plus faciles à déplacer.

Les hommes de Terra Amata ont également chassé, dans les forêts alentour, des cerfs adultes, dans la force de l'âge, qu'ils transportaient entiers sur le site, avant de les dépecer et de les consommer.

De nombreux ossements portent encore les traces de découpe réalisées par des outils tranchants lors du dépeçage des animaux. Fait exceptionnel, plusieurs canines inférieures de sangliers mâles ont été rapportées aux campements, vraisemblablement pour le travail du bois.

Les amphibiens et les reptiles ne sont pas très représentés dans les campements de Terra Amata. Les lapins ont cependant été chassés et consommés par les hommes. Ils sont les témoins de la plus ancienne consommation de petit gibier connue à ce jour.

## UNE EMPREINTE DE PIED DANS LE SABLE DE LA DUNE

Au cours de la fouille, une empreinte de pied humain a été dégagée dans les sables de la dune littorale. Il s'agit d'un pied droit appartenant à un individu ayant une taille d'environ 1,55 mètre. La partie antérieure du pied est très large, comme chez certaines populations actuelles qui marchent pieds nus.

La présence humaine à Terra Amata est également attestée par une incisive supérieure droite de lait, perdue naturellement par un enfant anténéandertalien d'environ 7 ans. Il s'agit des restes du plus ancien Niçois connu à ce jour.

## LES OUTILS DES HOMMES DE TERRA AMATA

Les chasseurs de Terra Amata ont laissé de très nombreux vestiges d'outils de pierre, que les préhistoriens nomment des « industries lithiques », dans les différents niveaux du site. Ces vestiges sont les résultats de l'élaboration des outillages qui étaient utilisés dans les activités de boucherie et pour le travail du bois et des peaux.

Ces outils étaient réalisés par percussion sur des galets, prélevés essentiellement sur place, sur le cordon littoral ou dans les alluvions du Paillon. Cette industrie est constituée d'un macro-outillage rassemblant surtout des *choppers* (galets aménagés sur une seule face pour créer un tranchant) [8], mais aussi des pics [9], des bifaces [10] et



0 5 cm

[9] Pic découvert sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, Musée de Terra Amata.



0 1 cm

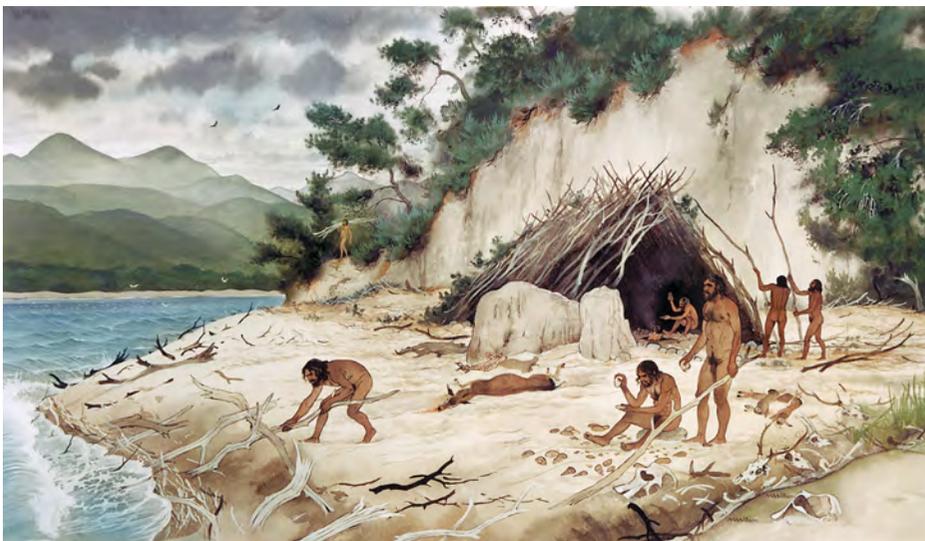
[8] Galet aménagé (*chopper*) découvert sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, Musée de Terra Amata.



[10] Biface découvert sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, Musée de Terra Amata.

des hachereaux [11], employés pour le dépeçage et la désarticulation des carcasses de grands herbivores, tués lors de la chasse. On peut rattacher l'outillage des hommes de Terra Amata à une culture du Paléolithique inférieur que les préhistoriens nomment « l'Acheuléen ».

De très nombreux éclats étaient aussi produits par les tailleurs, pour être utilisés dans la découpe de la viande et des tendons. De même, un petit outillage, obtenu par retouche de certains éclats et débris, était élaboré et utilisé pour écorcer et appointer les armes de chasse en bois, mais aussi pour racler, assouplir et percer le cuir des peaux animales. De nombreux galets servaient également d'outils de percussion pour la taille de la pierre et pour la fracturation des ossements, afin d'accéder à la moelle, très nutritive.



[12] Reconstitution du site de Terra Amata, il y a 400 000 ans.  
Photo Ville de Nice, M. Wilson.

## L'HABITAT DES HOMMES

À Terra Amata, plusieurs unités stratigraphiques superposées ont pu être individualisées. Des huttes en matériaux périssables ont été construites par les hommes afin de se protéger [12]. Elles ont pu être identifiées par la présence d'empreintes de piquets ou de poteaux et par des alignements de pierres. Elles sont également soulignées par la répartition de l'outillage et des déchets alimentaires qui jonchaient le sol des aires d'habitation.

Les huttes, toujours ovales, pouvaient mesurer de 7 à 15 mètres de longueur sur 4 à 6 mètres de largeur.

Par ailleurs, le gisement de Terra Amata a livré des foyers aménagés qui témoignent des prémices de la domestication du feu par l'Homme [13]. Ces foyers préhistoriques sont considérés comme les plus anciens actuellement connus dans le monde. À l'instar de la découverte de l'outil, la maîtrise du feu a sans doute joué un rôle capital dans le processus d'homínisation. Si peu de vestiges archéologiques subsistent pour démontrer les effets pratiques du feu dans la vie quotidienne de l'homme



[13] Foyer aménagé mis au jour sur le site de Terra Amata.  
Photo Ville de Nice, H. de Lumley.

préhistorique, cette nouvelle source d'énergie a certainement bouleversé la vie des hommes du Paléolithique inférieur, leur apportant lumière et chaleur et leur permettant de cuire leur nourriture. Il ne semble pas qu'il y ait eu sur ce site des campements de longue durée. Les hommes paraissent s'être installés périodiquement dans la petite crique de Terra Amata, à la fin de l'été ou au début de l'automne.

De petits nodules d'ocre rouge (hématite) et jaune (goëthite) ont été trouvés sur les sols. Ils permettent de penser qu'ils ont servi de crayons pour se colorer la peau.

## LE MUSÉE DE TERRA AMATA

Au vu de l'importance scientifique et patrimoniale des découvertes réalisées à Terra Amata, le conseil municipal de Nice a décidé, sur une proposition du professeur Henry de Lumley, de créer un musée « de site » consacré au gisement.

Le Musée municipal de Paléontologie Humaine de Terra Amata est ainsi inauguré le 16 septembre 1976. Une sculpture monumentale, réalisée par l'artiste niçois Raymond Moretti, intitulée *La place de l'Homme dans le cosmos*, orne la façade de l'établissement.

Le Musée de Paléontologie Humaine de Terra Amata est le premier musée de site ouvert sur le territoire national. Il reçoit en 1977 le *Prix du musée de l'année*, pour la France. Depuis 2002, le musée de Terra Amata bénéficie du label « Musée de France ».

Aujourd'hui, le Musée d'Archéologie de Nice regroupe deux établissements : le site gallo-romain de Cimiez et le site préhistorique de Terra Amata.

# SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

[www.nice.fr/fr/culture/patrimoine](http://www.nice.fr/fr/culture/patrimoine)



VILLE DE NICE